

La province de Ghirin compte seize préfectures ou sous-préfectures qui sont des centres très importants. Actuellement nous n'avons de pied-à-terre que dans six de ces villes. Je dois dire que les protestants ont des prosélytes, des résidences, des hôpitaux dans un bien plus grand nombre ; ils étaient même à Ghirin alors que nous n'y avions pas un seul chrétien.

L'année dernière, en me rendant au Hei-loung-Kiang, j'ai traversé plusieurs de ces villes ; j'y ai prêché partout où j'ai pu et, en voyant l'attention que me prêtaient tant de braves gens, je me disais que si, dans tous ces pays, je pouvais envoyer quelques catéchistes, acheter quelques pieds de terrain, j'aurais, dans deux ou trois ans, des chrétientés qui, Dieu aidant, prospéreraient facilement.

L'émigration continue toujours de l'intérieur de la Chine vers la province du Nord ; le gouvernement chinois est obligé de fonder de nouvelles villes et les villages se multiplient encore plus rapidement.

*
* *

Dans la province du Hei-loung-kiang ou Tsi-tsi-kar, nous n'avons que Païen-sou comme vieille chrétienté ; Houlan, Pei-lintze sont de fondation récente. Là aussi le mouvement de conversions s'est propagé, quoique dernièrement le démon y ait suscité la persécution.

La vraie foi n'a pas encore pris possession de Tsi-tsi-kar ; les missionnaires y ont fait autrefois quelques apparitions, mais n'ont pu y séjourner. L'importance de cette capitale n'échappe à personne, elle est la résidence du maréchal gouverneur ; c'est là qu'aboutissent toutes les affaires de la province et l'installation d'un missionnaire y serait nécessaire. Si les mandarins nous causent des difficultés, nous sommes obligés de recourir à Péking. Cette situation est une source de retards qui parfois peuvent nous exposer grandement : en effet, les ordres de la cour arrivent lentement au fond de la Mandchourie et si nous pouvions nous arranger à l'amiable, nous éviterions bien des maux. J'ajoute que le chemin transsibérien passera par cette ville, son importance en sera donc augmentée.

Dans ce cher Hei-loung-kiang, les grandes villes n'ont pas non plus entendu la Bonne Nouvelle et personne n'a évangélisé les peuplades sauvages depuis qu'elles ont massacré leur premier apôtre, le Père de la Bruyère, envoyé autrefois chez eux par Mgr Verrolles.

Pour porter l'Evangile jusque dans ces parages, il y a de grandes difficultés : le climat est excessivement pénible, puisque le thermomètre pendant l'hiver marque souvent 30 degrés au-dessous de zéro ; d'un autre côté, les Mandchous sont plus orgueilleux que les Chinois et détestent encore plus, s'il est possible, les étrangers ; mais le froid et la haine du démon doivent-ils arrêter le zèle du missionnaire ? Non, partout où il y a des âmes à sauver, nous espérons que, lorsque l'heure sera venue, Dieu nous donnera le courage nécessaire.

*
* *